

Transcription de l'intervention de Pádraig Ó Tuama
sur le Processus de la Charte
(lors de la Réunion du Leadership de la Fédération, le 21 avril 2021)



“ Je suis très heureux d'être ici avec vous. Je me trouve au nord-ouest de l'Irlande. Je viens de Cork. Il y a une communauté à Cork et je sais qu'il y a parmi vous des personnes qui ont des relations, avec Maria et avec cette communauté. Je suis poète et théologien, et j'ai passé la plus grande partie des vingt dernières années à travailler sur la résolution de conflits à Belfast. En fait, ce travail de résolution du conflit était divisé en deux parties distinctes. Une partie portait sur les séquelles de l'Empire Britannique et la partition de l'Irlande, et ses conséquences dans le nord de l'Irlande pendant les cent dernières années. La violence, les meurtres, le traumatisme qui l'accompagnent.

La deuxième partie portait plus particulièrement sur un travail avec les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles (je suis moi-même gay) et notre relation avec les autorités ecclésiastiques. Examiner les retombées des exorcismes et des préjugés, et aussi essayer de créer une situation où les gens peuvent avoir de très très sérieux arguments sur leur désaccord, et aider des personnes -qui ne sont pas personnellement concernées par les opinions qu'elles veulent défendre- à se rendre compte de ce que c'est que d'être touché personnellement – et par là à examiner l'impact des disparités de pouvoir. Le terrain d'entente m'est essentiellement indifférent parce que tout le monde y est réduit à un dénominateur commun, ce qui souvent provoque des conflits supplémentaires plutôt qu'une façon de résoudre ou d'atténuer le conflit. Et pour m'aider à tenir le coup dans tout cela, j'ai la poésie qui est le sang de ma vie. J'ai besoin de poésie tous les jours ; j'en écris ; j'en lis. Au cours des dernières années, je suis passé de la résolution de conflits à la diffusion et à l'écriture de poèmes, je ressens une grande joie de m'être éloigné des conflits.

Je n'ai jamais été membre de L'Arche mais je suis en relation avec des communautés de L'Arche, je crois, depuis quinze ans et me sens très ému par les communautés. Certains de mes colocataires étaient membres de la communauté de L'Arche à Belfast et c'est ainsi que j'ai beaucoup appris sur cette communauté. Et puis j'ai été en contact avec Pat Favaro et d'autres personnes à l'Assemblée de la Fédération il y a quelques années, et il y a eu aussi récemment des événements à Londres et il y en aura d'autres aux USA pendant l'été.

Ce qui me frappe quand je pense au processus de la Charte, c'est que vous avez établi une pratique qui est de réfléchir, tous les 12 ou 15 ou 17 ans, à votre histoire : l'histoire que nous racontons sur nous-mêmes, est-ce que nous nous la racontons de la bonne façon en ce moment ? Et je pense qu'il s'agit là d'une sage pratique. Une chose à faire de manière séculière. Séculière qui vient du mot 'siècle' –rien à voir avec la spiritualité- et signifie ici se poser la question : qu'est-ce que ça veut dire d'être ici, maintenant ? C'est une façon qui permet de revoir un processus, de se dire : en regardant où nous en sommes maintenant, en regardant ce qui nous apparaît maintenant, en regardant ce que nous savons maintenant, sommes-nous en train de raconter notre histoire de manière à ce qu'elle soit vraie, maintenant ? Il ne s'agit ni de révisionnisme ni de révolution. Il s'agit de vérité, et de le

faire avec la sagesse acquise depuis la dernière fois. Et je crois que L'Arche en fait une bonne pratique, cela me paraît très sage. Je pense que beaucoup d'organisations pourraient s'en inspirer.

Je viens d'un endroit touché par les conflits, et les conflits que l'Empire Britannique a causés en Irlande sont longs et continus – il faut le dire. Les guerres ont des conséquences qu'aucun processus de paix ne peut défaire. On ne peut pas changer le passé. Et j'ai travaillé dans la résolution de conflits pendant vingt ans. Souvent je remarque que les empires s'imaginent qu'ils se terminent lorsqu'ils s'écroulent. C'est un luxe des gens au pouvoir de se dire : bon, l'empire s'est effondré il y a 50 ans, tout va bien. Tous ceux qui vivent dans l'après-empire savent que, pas du tout, l'empire continue, même après s'être écroulé, dans la vie des personnes qui en subissent l'impact : la langue qu'on nous a volée ; les formes de gouvernement qui nous ont été volées, etc. Les empires laissent des échos qui se traduisent par le chaos, les crises et les émeutes pendant des décennies, voire même des siècles. En ce moment nous avons des émeutes à Belfast, ces dernières nuits. Pour le moment je crois que 80 policiers ont été blessés ; Dieu merci, pas de morts, pas encore, j'espère que nous n'aurons pas de morts. Mais c'est comme ça que, en s'appropriant d'autres endroits, en changeant la langue, en disant : ceci est à nous maintenant, voici votre nouveau dieu – on déclenche des débordements qu'un accord de paix ne peut contenir.

Un accord de paix marque un début. Un accord de paix est généralement signé dans l'urgence, et cette urgence, il me semble, nous fait penser : nous avons besoin d'un processus pour réfléchir de façon régulière sur qui nous sommes. Et dans l'urgence, vous acceptez ce processus, tout le monde l'accepte, et pour de bonnes raisons. Et vous vous dites peut-être : nous allons avoir ce processus tous les dix ans ; puis la première fois que vous y revenez, après dix ans, c'est bien, oui, mon Dieu, tout le monde s'en souvient. La fois d'après les gens commencent à se demander : est-ce qu'on a vraiment besoin de ce processus ? c'est tout de même beaucoup de paperasse et je suis fatigué, en plus j'ai 300 courriels dans ma boîte de réception. Et ainsi de suite, à chaque fois. Il y a des processus qui sont urgents, nécessaires, importants, même s'ils sont casse-pieds. Et il me semble que le Processus de la Charte à L'Arche fait partie de ceux-là. J'imagine que si je travaillais à L'Arche, je préférerais certainement répondre à tous mes courriers, plutôt que de devoir aller à des réunions. Mais je me rends compte aussi, n'étant pas quelqu'un de L'Arche, que j'envie votre Fédération qui fait que ces processus doivent avoir lieu pour vous examiner à travers la lorgnette de l'histoire que vous racontez, encore et toujours. C'est une pratique sage.

La paix advient toujours après des rencontres. Et après les processus et toutes ces choses ennuyeuses. Mais voilà : quand nous nous plions à ces processus, il y a moins de morts. Nous savons cela par nos études sur la paix. Lorsque j'ai travaillé avec le clergé sur le langage utilisé pour parler des personnes lesbiennes, gay, bisexuelles et transsexuelles, il y a eu moins de suicides. Je suis donc très en faveur des réunions, très en faveur des processus, très heureux que les gens s'examinent, non pas dans la propre narration de leur histoire, mais à travers le prisme de ceux qui sont touchés par leur histoire, car notre propre narration de l'histoire est généralement trompeuse. Il nous faut la brutalité d'un examen qui s'avère douloureux et nous force à faire face à ce que nous soupçonnions être vrai mais que nous aurions désiré ne pas l'être.

Peu importe où - ce n'était pas en Irlande - il y a quelques semaines un de mes amis assistait à une réunion municipale. Et tous les participants à cette réunion, convoquée par le conseil municipal, parlaient de leur domaine d'intérêt et du travail qu'ils accomplissaient. Il y avait quelqu'un de L'Arche à cette réunion. On lui a demandé de raconter en quinze minutes l'histoire de L'Arche à tous ceux qui étaient présents et ne connaissaient pas L'Arche. Mon ami qui était là connaît bien L'Arche, et il m'a dit qu'il avait trouvé vraiment étonnant comment cette personne avait raconté l'histoire de L'Arche sans parler une seule fois de Jean Vanier. C'était environ il y a trois semaines. Ça m'a paru très intéressant et je crois que ça vaut la peine de prendre un peu de temps pour y réfléchir. Peu importe qui étaient ces gens, où ils se trouvaient, ce qui importe c'est que c'est vrai. Vrai, non seulement parce que c'est arrivé, mais aussi parce que ce fait nous parle de choses vraies. Cela peut

ne pas vous plaire –ou vous plaire, je ne sais pas- mais il y a là quelque chose de vrai. La personne, je crois, essayait de raconter une histoire qui ne commençait pas par un sentiment de honte, une histoire pour l'avenir. Mais pour maintenant aussi ; bien entendu l'histoire qu'elle racontait avait subi des modifications, il y avait peut-être même un certain déni –je ne connais pas sa motivation. C'était peut-être aussi une histoire de revendication et de protestation, il se peut que cette personne se disait : en fait, je ne suis pas intéressée par la grande histoire, je suis intéressée par la petite histoire. C'était aussi une histoire de désir.

Et c'est une histoire où une partie de la vérité veut être mise au second plan alors qu'une autre partie de la vérité veut être mise en valeur. Ainsi toutes ces choses sont vraies dans cette petite expérience d'il y a quelques semaines. Une des choses qui me vient à l'esprit dans ce projet séculier - ce projet du siècle, de la décennie même, dans lequel vous vous trouvez maintenant - est de voir : quelle est la vérité de l'histoire que nous racontons, et comment fonctionne-t-elle ? comment fonctionne-t-elle avec ce que nous savons maintenant, pour ce que nous savons être maintenant, et pour la façon dont nous voulons franchir les prochaines étapes au cours des dix ou douze prochaines années, jusqu'à la répétition de ce processus ? Je ne fais pas partie de votre organisation, mais je dis qu'il est sage de répéter ce processus tous les 12/15/17 ans. C'est une pratique que je vous envie.

Quel est le but d'une Charte ? Je crois qu'à un certain niveau, c'est un rappel profond de ce que nous savons déjà. Quel est le but d'une Charte ? C'est un rappel profond de la façon dont nous devons raconter l'histoire maintenant. Cela demande du courage, ce sera à la fois commode et pas commode. Quel est le but d'une Charte ? C'est d'aider les gens à développer l'histoire que nous racontons, avec les choses que nous savons maintenant. Elle génère un peu d'espace qui permet de bouger. Beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr, sont familiers avec le concept psychothérapeutique de confinement. Lorsque vous racontez une histoire pendant la thérapie et que votre thérapeute ne panique pas, ne dit pas : « Oh mon Dieu, je ne peux pas croire que vous m'avez dit ça, c'est affreux, j'ai besoin d'une pause ! » Quand le thérapeute peut entendre votre histoire et dire : Bon, d'accord. Quand le thérapeute peut dire : « Je peux entendre votre histoire plus facilement que vous », cela donne à la personne en thérapie la possibilité de se dire : ah, il est capable d'entendre mon histoire, de la contenir ; un jour j'y arriverai moi aussi.

Il est clair pour moi que la Charte peut être le contenant de l'histoire que L'Arche cherche à raconter maintenant. Parce qu'il y a eu des changements, il y a eu des processus - pas nécessairement tous nouveaux, mais il y a des façons de dire : voici ce qui est possible, et voici ce qui est possible sans causer de catastrophe, voici comment nous allons le faire. Ce qui peut donner beaucoup de courage aux personnes qui se demandent : si je raconte cette histoire, serai-je un renégat, un traître ? Ce que vous faites, c'est apporter une réponse pastorale aux histoires que les gens savent qu'ils doivent raconter. Il y a bien sûr des choses dans la Fédération de L'Arche qui ne changeront pas : des communautés de personnes ayant des capacités, des âges et des origines différents, partageant la vie dans la confiance et l'apprentissage, la joie et la peine, bien sûr. Par le travail, la vie, par toutes sortes d'arrangements différents dans les lieux de résidence et les différentes formes de communautés ; la Charte continuera à apporter son soutien, disant : oui, bien sûr, tout ça est vrai, et sûr, et cela continuera à être vrai. Et c'est là une fonction vitale, car les gens se demandent régulièrement : sommes-nous en train de déraper ? Il est très utile de faire une révision d'ensemble,

Puis il y a tout ce qui, maintenant, a besoin de soutien, et la Charte apportera son aide. En tant que personne externe, je sais qu'il y aura des inquiétudes sur la manière dont l'histoire, incluant la réflexion sur la vérité de l'enquête, peut être racontée. Et la Charte pourrait être en mesure de le faire dans un langage simple ; non pas en étant le premier, ou le dernier, ou le document le plus complet, mais certainement en illustrant une autre manière de dire : voici comment raconter cela maintenant. D'autres personnes, j'imagine, sont probablement inquiètes des changements à l'intérieur de la Fédération – quand il s'agit de religion ou pas de religion, quand il s'agit pour la Fédération de faire face aux exigences de conformité dans différents pays... La tension qui, j'en suis

sûr, existe entre L'Arche en tant que prestataire de services et L'Arche en tant que communauté - ou une communauté de communautés - et toutes les tensions qui en découlent. La Charte ne sera pas un document de politiques pour l'un ou l'autre de ces domaines, mais elle pourra fournir le contenant et dire : voici la nouvelle forme, pour contenir ce à quoi nous savons que nous devons faire face maintenant.

Je suppose qu'il y a aussi des domaines de croissance auxquels la Charte peut accorder son soutien affirmatif. Comment l'histoire de votre fondation sera-t-elle racontée ? Où L'Arche peut-elle trouver le courage nécessaire, sans nier, mais sans non plus... En fait, il ne s'agit pas de nier ce que l'enquête vous a appris, mais il ne s'agit pas non plus de lui donner toute l'importance comme si c'était la seule histoire vraie. Il s'agit de faire tenir ensemble plusieurs vérités. Aussi, comment raconter cette histoire d'intégrité et d'enquête - comment y voir la révélation de quelque chose qui est également vrai à propos de L'Arche ? La Charte n'a ni le premier ni le dernier mot à ce sujet, c'est en fait une façon de rappeler à L'Arche comment, maintenant, l'histoire peut être racontée avec simplicité, sans duperie ni désarroi, sur ce grand don qu'est L'Arche, et aussi sur votre propre deuil au sein de l'organisation.

Régulièrement, fréquemment, pendant toutes les années où j'ai côtoyé des communautés de L'Arche, mais aussi durant toute ce processus, autour d'une tasse de thé ou d'un repas, j'entends des histoires de repas communautaires et de belles et profondes histoires de funérailles. L'Arche sait comment accompagner quelqu'un dans la mort de manière à émouvoir les vivants. Vous savez le faire probablement mieux que d'autres. Je suis issu d'une culture irlandaise qui s'y connaît en funérailles, c'est quelque chose que nous faisons vraiment bien, Dieu merci. Cela m'afflige de voir des personnes qui ne savent pas comment faire leur deuil. Et je vois bien que L'Arche sait aussi le faire - internationalement, profondément. Bien sûr, il y a différentes expressions culturelles dans différents endroits, mais il y a quelque chose d'admirable dans la façon dont vous savez regarder le deuil en face. Pourquoi le deuil maintenant ? Le deuil de l'histoire qui a été racontée autrefois et qui à présent change un peu, au détriment peut-être de certaines innocences, mais il y a une grande sagesse à pouvoir se dire : voici la place de l'intégrité au milieu de tout cela. Vous détenez là une connaissance vraiment extraordinaire.

Je vais parler un peu de whisky – ça ne vous dérange pas, j'espère. Whisky est un des mots qui, en anglais, mais je crois aussi en français, vient de l'irlandais. J'ai entendu quelqu'un dire au début que vous espériez que je ne parlerais pas en irlandais. J'adore l'irlandais, c'est une langue que j'ai apprise dès l'âge de deux ans. Whisky : le mot anglais vient de uisce beatha [prononcé : ishka ba-ha] qui signifie "eau de vie", et la première partie - uisce - est passée en anglais, en français et dans d'autres langues pour signifier "whisky". Le whisky est fabriqué principalement à partir d'orge et d'eau. Ensuite, on l'étaie, on le retourne, on le sèche, on le mélange à de l'eau chaude, à de la levure, on le fait fermenter, on le met dans une marmite, on le distille, on le fait fermenter à nouveau et on le laisse reposer - parfois pendant 8, ou 12, ou 15, ou 17, ou 25 ans si vous avez beaucoup d'argent ! Et pour finir, tout ce processus de distillation consiste à essayer de retrouver dans le goût l'authenticité de la terre qui donne vie à cette eau et cette orge. Tout ce processus compliqué de distillation du whisky cherche à remonter à la source originelle. Cela demande beaucoup de temps, de compétences et de patience, et il faut y revenir encore et encore.

Je pense que parfois, dans les organisations, les pays et les processus de paix, on se méfie de revenir sur quelque chose pour ne pas, en quelque sorte, réécrire le passé. Non. Revenir à quelque chose, c'est *discerner* le passé. C'est très différent. Et cela exige de nous beaucoup de patience, pour parfois réaliser que, mon Dieu, cette blessure était là depuis le début - et nous ne pouvons la voir que maintenant. C'est un retour vers le passé pour distiller, voir et apprendre. Elle a toujours été là. Ce n'est pas quelque chose de nouveau. Il faut beaucoup de temps, dans le processus de distillation du whisky, pour trouver le goût de l'eau et de l'orge d'un endroit précis. Les meilleurs whiskys (j'aime le whisky, vous l'aurez compris) - le meilleur whisky est celui dont l'eau et l'orge proviennent d'une

région très locale, et où vous pouvez goûter la terre, sentir la terre et sentir l'eau, sentir la montagne, et même sentir la fumée de la terre. C'est un petit goût de la localité qui est à l'origine de ce whisky.

Ce processus de distillation, à mon avis, c'est ce que le processus de la Charte veut faire. Revenir à l'essence de l'organisation que vous êtes, de se dire : qu'y a-t-il ici ? Comment y réfléchir ? Comment conduire le long processus d'attente, trouver le moyen de faire un retour en arrière, afin de chercher continuellement comment faire remonter à la surface ce qui est le plus fondamental pour nous. Les impuretés ne sont pas niées, et nous trouvons un moyen d'y prêter attention. Ce n'est pas une révolution - ce n'est pas non plus une révision - et ce n'est pas un dépouillement ou même un ajout à ce stade avancé, mais je pense que c'est une découverte de ce qui a toujours été là et qui, en y faisant bien attention, peut justement être ce qui nous sauvera de nous-mêmes. Une grande force, il me semble. Ce que je trouve terrible dans la religion, ce n'est pas qu'il n'y ait pas de diable - je ne crois pas au diable - mais que nous puissions le devenir, nous. Il est beaucoup plus facile d'avoir un diable que l'on peut haïr et exorciser que de penser : je pourrais en être un ; je pourrais être la source de ma propre blessure ; je pourrais être celui qui fait le travail du diable autour de moi et des autres. Je crois qu'il y a dans tout cela des questions difficiles.

Les récits d'origine, les récits de blessures et la critique de la vie en institution pour les personnes avec déficiences mentales font tous partie des moyens par lesquels vous vous êtes raconté votre histoire. J'ai lu - je ne sais pas-, 15 ou 16 documents de L'Arche se racontant son histoire au cours des dernières années ; le récit des origines, le récit de la blessure et la critique de la vie institutionnelle, tout y était. Dans les années 90, j'ai vu l'introduction du langage lié aux droits. Il y avait là toutes sortes de manières d'introduire un langage qui pratiquement romançait la faiblesse ; je sais que vous êtes très conscients des dangers que présente ce langage, et j'ai vu ce langage changer au cours des dernières années.

Fréquemment, je vois ce mot, Dieu, apparaître, et je vois que le mot Dieu, dans un certain sens, est une clé. Il ne s'agit pas de dogme, mais ce que je vois c'est que le mot "Dieu" est pour vous une clé qui vous permet d'ouvrir un espace d'épanouissement et de dignité pour toutes les personnes, et cet espace est l'invitation dont vous parlez sans cesse. Je suppose que votre question est la suivante : que signifie reconnaître qu'il existe différentes clés pour différentes portes, qui mènent toutes à la même pièce ; et comment célébrer et honorer cette attitude et en même temps éviter que les personnes qui aiment une des portes appelée 'Dieu' ne se sentent pas méprisées lorsque d'autres personnes empruntent une autre porte pour arriver dans la même pièce. Vous aboutissez tous au même endroit, mais les portes et les clés sont toutes différentes.

Mais je pense que la mission que vous connaissez bien est au cœur de vos communautés, des communautés de célébration, de confiance et de lamentation. Des communautés qui sont un signe non seulement pour le monde, mais aussi pour vous-mêmes, et je pense que cela, vous le savez très profondément. Je pense que le mystère autour duquel L'Arche se rassemble est le mystère de la dignité humaine. Et vous savez aussi que le mystère autour duquel L'Arche se rassemble est celui de la blessure et des lésions humaines. C'est une tension que vous portez en vous, une tension que je trouve émouvante. Comment L'Arche peut-elle être un signe dans ce temps de l'après-enquête sur ce que cela signifie de vivre avec cette tension ?

Le mot "Dieu" fait certainement moins de bruit dans les documents de L'Arche qu'auparavant. Mais le mot lui-même, ce que le mot Dieu fait, aujourd'hui et il y a 50 ans, n'a pas changé. Le mot Dieu pour vous tous, me semble-t-il, a été utilisé - par ceux d'entre vous qui l'aiment, et ceux d'entre vous qui, vraiment, ne l'aiment pas - le mot Dieu a été utilisé pour parler de la dignité de la communauté et de quelque chose de puissant qui se met en place lorsque les gens se rassemblent en communauté et pour collaborer. Je crois que je n'ai rien d'autre à ajouter.